L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 72, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 15 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LE COUSIN DU DIABLE

Par GONTRAN BORYS.

QUATRIÈME PARTIE.

L'HOROSCOPE.

III.

UN DÉPOT SACRÉ.

Cette nuit-là, le doyen des mécaniers, Guillaume Leubert fut réveillé par de sur de ses apprentis qui arrivaient du dehors, et qui avaient, disaient-ils, une importante communication à lui faire.

Les deux jeunes gens paraissaient être sous l'empire d'une émotion profonde. Voici ce qu'ils racontèrent au doyen :

Vers minuit, après s'être attardés à la fête, ils traversaient, pour rentrer chez eux, la rue de la Hygrie, lorsqu'ils avaient été subitement entourés, saisis, serrés de près, par une bande d'hommes inconnus. Cette foule immobile et silencieuse se confondait si bien avec l'ombre noire projetée par les maisons, que les deux artisans avaient donné au travers sans la voir, comme des mouches étourdies dans une toile d'araignée.

Ils ne leur avait fait aucun mal. On leur avait seulement dit de se tenir tranquilles, lorsqu'ils se remarquaient ou entendaient, et ne se permettre ni un cri, ni un mouvement, sous peine de mort.

Ils étaient d'un quart d'heure environ, une fenêtre s'était ouverte au premier étage de l'hôtel de Thun et un gentilhomme avait pris sur le [illegible]

Les deux apprentis l'avaient reconnu aussitôt. Cette figure, à Tournai, n'était plus populaire que le du comte Godefroy, et les lumières qui étaient à l'intérieur de son appartement l'éclairaient comme en plein jour.

Le capitaine Taillefer, avait dit le comte, étes-vous là ?

En entendant ces mots, les jeunes gens s'étaient regardés, abasourdis, non seulement de voir en la personne de terrible capitaine, mais encore d'apprendre qu'il existait des relations entre lui et M. de Thun.

L'appel de ce dernier, le chef de bandits avait répondu

Je suis là, oui, monseigneur.

Voici les clefs, avait annoncé le comte.

Et un tronseau de clefs, en effet, était venu tomber aux pieds de Taillefer qui s'en était emparé à la hâte. Puis, ses compagnons et lui avaient disparu, oubliant, volontairement ou non, leurs deux prisonniers.

Mais ceux-ci, mordus au cœur par une curiosité inquiète, avaient suivi les brigands à la piste. Ils étaient arrivés derrière eux en face de l'église Saint Quentin et l'avaient trouvés cernés par la masse entière des routiers qui, après avoir tout les faux, égorgé les sentinelles et rédui le poste à néant, attendaient impatiemment leur capitaine.

Là, le voyant accourir, porteur des six clefs qui l'autorisait au dessus de sa tête, on l'avait salué d'acclamations sauvages et, sur le champ, les six cents bandits avaient pénétré dans l'église.

Ce fut alors que les deux apprentis, plus que vifs, étaient venus avertir leur patron Guillaume les supposant ivres et les maltraitant rudement. Mais le insistèrent de telle sorte, que le doyen, sans ajouter foi le moins du monde à leur récit, se laissa néanmoins entraîner par eux jusqu'au balcon de Saint-Quentin.

La force lui fut de se rendre à l'évidence.

Cette église, si longtemps et si soigneusement gardée, cet asile prétendu inviolable, dénié à la rapacité des pillards! Leubert n'en pouvait croire ses propres yeux, tant cette catastrophe lui semblait tenir du prodige.

Sa première idée fut que les malandrins avaient envahi l'hôtel de Thun par surprise, et massacré Godefroy. Quant aux propos des deux apprentis, relativement à la trahison du comte, Guillaume continuait à les traiter de fables et d'hallucination.

Il s'empressa de sonner l'alarme. Malheureusement, ces alliés, ces vassaux, ces retards, ces hésitations, avaient gaspillé un temps énorme. Quand les citoyens furent en nombre, et armés, appuyés par deux compagnies espagnoles, ils firent irruption dans l'église, le désastre était immense, irréparable. La majeure partie des aventuriers avaient été faits, emportant leur butin. Il n'y avait plus là qu'une centaine de retardataires.

Le peuple exaspéré se ruait contre eux. Attaqués à l'improviste, ils n'opposèrent qu'une faible résistance. Ce ne ne fut point un combat, mais une boucherie. Dans les chapelles, dans les stalles, dans la chaire, dans les confessionnaux, partout, jusque sur l'autel, on les traqua sans miséricorde, et Guillaume, il faut l'avouer, se montra l'un des plus acharnés à la tuerie.

La rage avait perverti ses instincts. En songeant aux calamités que ses ennemis allaient en faire la cause, en songeant que, par leur faute, cent familles allaient mendier leur pain, il s'abandonnait à des transports de sérénité farouche. Il croyait, Godefroy, avoir à venger la mort du comte, il se rappelait les trois mots, signaux de Nicolas, et, sinistre, formidable, dominant la mêlée de toute la hauteur de sa taille de géant, il frappait, il assommait sans trêve.....

Le carnage se prolongea fort avant dans la nuit. L'heure, le lieu, la lueur sépulcrale des cierges et des lampes d'argent, l'épaisse fumée des torches, leur odeur résineuse, les blasphèmes des blessés trébuchant sur les dalles rouges, tout communiquait à cette scène un caractère indicible et mystérieux horreur.....

Enfin, plus sauvages, Herman une douzaine de prisonniers que l'on réservait à la torture, tous les routiers étaient morts ou mourants. La lutte s'apaisa par degrés et les vainqueurs reprirent haleine.

Alors, au milieu de ce silence froid et sombre, qui succède aux grandes luttes humaines comme aux tempêtes de la nature, on entendit au dehors s'élever des sanglots, des lamentations, des plaintes désespérées. La foule s'était amassée sur la Grande-Place : elle connaissait l'irréparable étendue de son malheur, et, du seuil de cette multitude vouée à la ruine et à la misère, venait de surgir, tout à coup, entre deux imprécations, le nom du comte de Thun.

C'est anathème, lancé par une voix inconnue, demeura isolé d'abord. Et pourtant, les appelés de Guillaume avaient parlé ; leur récit volait de bouche en bouche, confirmé, certifié par par d'autres individus qui, ayant comme eux passé à minuit sous le balcon de l'hôtel de Thun, étaient comme eux tombés entre les mains des routiers et avaient vu ce qu'ils racontaient. Malgré ces divers témoignages, le doute restait incrédule. Ce peuple vif, impressionnable, mais plein de cœur et de bon sens, refusait à tacher d'infamie son loyal comte. A quoi bon, en effet, commettre ? ..... dans quel but ? ..... Admettre que Godefroy s'était vendu à prix d'argent, eût été absurde ; croire qu'il avait cédé à des menaces eût été insensé.....

Quoiqu'il en fut, l'église était ouverte, et, par n'y introduire, les aventuriers n'avaient pas besoin d'en briser les portes. Les clefs étaient aux serrures : chacun pouvait les y trouver : était là un fait réel, patent, irrécusable..... Il fallait donc que le comte, dans un intérêt ou dans un autre, ne fût étranger au dépôt confié à son honneur.

A mesure que cette conviction descendait dans les esprits, un sourd grondement circulait de groupe en groupe.

Interrogeons les prisonniers ! reprit la seule voix qui, seule tout à l'heure, avait maudit le comte.

Ces mots furent comme une étincelle électrique : la multitude s'ébranla ; en une seconde, les douze prisonniers furent saisis, mis en lesse, transportés de mains en mains de l'intérieur de l'église au centre de la place.

Alors commença une scène de torture digne de cannibales. Pour forcer les captifs à parler, chose à laquelle cependant ils ne se refusaient pas, on se porta sur leurs personnes à des excès affreux. Des gens honnêtes, honnêtes,—mais affolés par la colère et s'imaginant accomplir un acte de justice,—se laissèrent entraîner à des barbaries

Guillaume avait repris son sang-froid. Ces représailles inutiles le révoltèrent. Impuissant à les empêcher, il ne voulut pas en être le témoin et se frayant brusquement un passage à travers les rangs pressés de la populace, il se dirigea, le cœur serré, vers la rue de la Hygrie.

A sa profonde surprise, tout était calme aux abords de l'hôtel de Thun. Leubert, qui avait presque redouté de trouver la maison en flammes et les serviteurs massacrés, agita le marteau avec une espèce d'épouvante. Il ne avait plus que penser ; ses yeux brûlaient, il avait la fièvre, et comme on tardait à lui ouvrir, il se mit à frapper d'une manière frénétique.

Enfin le guichet s'ouvrit, mangriaint et ensommeillé. En reconnaissant le doyen, il s'efaça pour le laisser entrer. On se rappelle que, depuis la disparition de Madeleine, M. de Thun avait ordonné à ses gens de recevoir Guillaume à quelque heure qu'il se présentât. C'est pourquoi, bien que la nuit fût à peine écoulée aux deux tiers, on ne fit aucune difficulté à le conduire à l'appartement du comte.

Leubert, de plus en plus étonné, traversa plusieurs salles désertes et silencieuses. Au seuil de la chambre de Godefroy, le page Arthur était couché, selon son habitude, en travers de la porte, sur un tapis de serge. A la pâleur du doyen, il se hâta d'aller réveiller son maître.

Leubert resta seul. Consumé d'impatience, il éventuait les suppositions et les conjectures. Une idée qui, déjà, deux ou trois fois, avait effleuré son cerveau, s'y ancrait à chaque instant davantage et l'accablait avec complaisance, parce que cette idée est expliqué le pénible aspect et l'insouciance repos du comte. En un mot, pire Guillaume y songeait, et plus il était convaincu que le capitaine Taillefer n'avait pu pénétrer dans l'église Saint-Quentin, qu'à l'aide de clefs fausses.

Comme il rêvait ainsi, Arthur reparut, la mine inquiète et embarrassée.

—Je ne sais, dit-il, ce que s'monsieur.... Je l'ai appelé à plusieurs reprises, je lui ai secoué le bras et il n'a pas remué, lui qui a le sommeil si léger d'ordinaire.....

—Mon Dieu ! s'écria Guillaume en se tordant les mains, il faudrait pourtant l'avertir...

—Je n'ose, fit le page. Monseigneur paraît très..... Il aura veillé fort tard, sans doute, car il dort tout vêtu.....

A ce moment, des rumeurs sacrédimentaires firent trembler les vitres. Leubert écarta un rideau —à l'incertaine clarté du jour naissant, il put distinguer au dehors de lui un innombrable amas de têtes. La foule accourait en furie et elle flottait toujours crouissant battait les murailles de l'hôtel.

C'est que les douze routiers, en expirant, avaient été unanimes. Ils avaient avoué ce qu'ils savaient, ce qu'ils leur avait persuadé à eux-mêmes, c'est à-dire que M. de Thun ayant embrassé secrètement la protestantisme, avait livré l'église afin de donner à ces corrélionnaires un gage éclatant de sa foi.....

Et le peuple, avec des clameurs vengeresses, venait demander compte à Godefroy de sa trahison. Il ne doutait plus : il accusait hautement ; son amour s'était transformé en haine le loyal comte, idole rencontrée, n'était plus pour lui qu'un traître et qu'un renégat.

Guillaume reposait la page stupéfait et se précipita dans la chambre seigneuriale.

Godefroy dormait, calme et beau, revêtu de ses habits magnifiques. Un sourire effleurait ses lèvres. Sur une table, à côté de lui, reposaient son épée nue et ses pistolets armés.

Il y avait sur le front de marbre, sur les traits virils et jusque dans le souffle par du gentilhomme, une expression si noble, si fière et si sereine, que Leubert se sentit pénétré de respect. Il plia le genou et baisa la main du comte.

—Monseigneur !..... s'écria-t-il, monseigneur !..... au nom de ciel, réveillez-vous !.....

Godefroy s'agita faiblement : une teinte rose colora ses joues, il balbutia quelques paroles, puis retomba dans son lourd sommeil.....

Et l'on entendait l'orageux populaire grondeur, se renforcer, grandir.

—Monseigneur, supplia Guillaume à voix plus haute, on alonge votre loyauté ! Vous [illegible] en péril.... Debout, comte de Thun, debout !.....

Une exclamation indignée répondit au doyen. La portière du corridor qui menait aux appartements de la comtesse se souleva. Dolorès était sur le seuil.

A la même minute, un tonnerre de cris monta de la rue.

—A bas le comte de Thun ! Mort au renégat ! Mort au traître !

Dolorès marcha vers la fenêtre qu'elle ouvrit violemment.

A la vue de cette femme d'une beauté splendide, sculpturale, plus blanche encore que son longe vêtement blanc, la multitude fit silence.

Dolorès s'avança sur le balcon.

— Qui donc ose accuser de félonie le loyal comte ?..... demanda-t-elle d'une voix profonde vibrante, impérieuse.

Le flux vous mentent. Quelques chuchotements coururent çà et là comme des frissons à la surface de l'eau.

— Vous vous taisez ! reprit-elle avec véhémence. Que faites-vous ici ? Que signifient ces bagages, ces cris de mort !

Un artisan se détacha de la masse du peuple et fit un pas en avant, la tête découverte.

— Madame, dit-l'ombacen de nous vous sentime et vous vénère. Mais retirez vous. Ce n'est point à vous de nous interroger, et c'est au comte à nous répondre.

— Eh bien ! s'écria-t-elle, venez l'affronter en face ! Entrez tous ! Ah ! peuple ingrat, peuple égoïste et lâche ! nous allons donc savoir quel reproche tu adresses à l'homme qui a prodigué pour toi son sang et ses trésors !

Et se retournant vers ses serviteurs, la comtesse ajouta :

—Qu'on ouvre les portes de l'hôtel !

—Madame ! exclama Guillaume, y songez-vous !

—Obéissez ! insista-t-elle.

Le courage et la fermeté, surtout chez un être faible, ont un côté sublime qui séduit toujours les masses. L'attitude de Dolorès, son geste impérieux, son défiant à la pensée qu'une accusation quelconque pût être dirigée contre son époux, plaidèrent en faveur du comte mieux que le plus éloquent discours. Il y eut une réaction parmi la foule. On hésitait, on recommençait à douter, lorsque les portes du monstrueux hôtel s'ouvrirent toutes grandes.

Alors, la tourmente un instant apaisée, se reconnaiss